

GRAViX

Avril – mai 2017

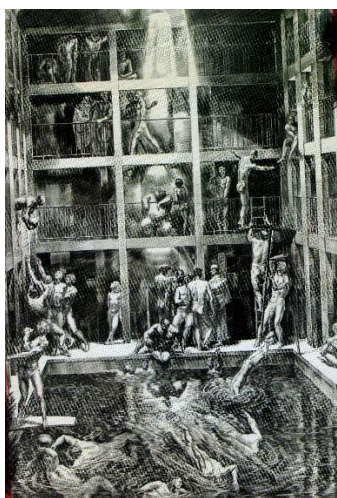
Nous sommes tous des humains et soyons donc modestes car le temps nous est compté : la préparation de GRAViX ne nous a pas permis d'être attentifs à d'autres expositions et manifestations qui pourtant étaient bien tentantes ! Citons juste pour mémoire *Impressions 2017, l'Estampe à Barbizon* que M. et G. Robin, *Très Portraits* à Maubeuge, les *Parcours d'artistes*, initiative de P. Gérardin à Metz, et puis l'*Exposition (im)permanente* de Gravelines, les présentations graphiques de la galerie *l'Oeil Ouvert* et bien d'autres sûrement en région, comme à Paris !

GRAViX a eu beaucoup de chance, une double chance même, d'abord d'être accueilli par la Fondation Taylor qui lui a ouvert l'Atelier au quatrième étage, un lieu à la lumière magique et à l'espace chaleureux, et ensuite, que le prix puisse être remis en même temps que la magnifique rétrospective de la très énergique association Pointe et Burin.

Quelques mots sur la fondation Taylor, dont l'originalité et la mission pourraient être mieux connues dans la mesure où son engagement en faveur des artistes est depuis l'origine à la fois constant et varié. Elle a été créée en 1844 par Isidore-Justin Taylor, homme de lettres, directeur de théâtre, administrateur de la Comédie française, diplomate et initiateur de la Galerie espagnole du Louvre, et en même temps fervent défenseur du secours mutuel. Cette « Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs », voulait, et veut encore maintenant, créer un réseau d'entraide et offrir un soutien à ceux qui font appel à elle. Elle agit de trois manières qui se complètent, nombreux soutiens à la création, plusieurs prix et expositions tout au long de l'année, de telle manière que l'immeuble du 1 rue La Bruyère à Paris est en permanence un lieu d'accueil, de discussion, de création.

POINTE ET BURIN

Déjà 60 ans d'existence ! Pointe et Burin existe depuis 1956, et pour fêter cet anniversaire, 200 planches sont offertes à la curiosité du visiteur. Le projet de Edouard Goerg et du graveur-imprimeur Camille Quesneville était d'aider de jeunes talents à se faire connaître en organisant régulièrement des expositions annuelles, tout en y conviant également, depuis quelques années, des artistes de renom, une manière de créer et renforcer le lien entre générations. Abondance et diversité, ce sont les mots clés de cette exposition riche

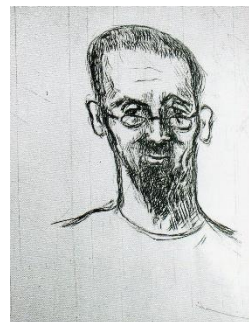


A. Decaris, 1901-1988, *La piscine*, burin, 95 x 65

et vivante. On y découvre des œuvres de grands noms bien sûr, des personnalités qui ont marqué les arts du 20^{ème} siècle (pas seulement pour leurs estampes, comme Dunoyer de Segonzac, Claude Breton, K. Hagasawa, E. Goerg...) mais aussi les travaux d'artistes peut-être moins connus dans les médias mais tous d'une qualité, d'une inventivité et d'une technicité remarquables.

Plus étonnant aussi, au fil des années s'impose la capacité de découverte et d'intuition des responsables de l'association Pointe et Burin qui en proposant chaque année une sélection de deux gravures à un prix très accessible, ont contribué à la reconnaissance de jeunes graveurs et même de moins jeunes n'ayant pas la reconnaissance qu'ils méritaient. Tout aussi important, le fait qu'une telle démarche attire de nouveaux publics qui peuvent acheter une œuvre originale, même si elle n'est pas unique.

Madeleine Flaschner, membre fondateur de Pointe et Burin, *Portrait de C. Quesneville*, pointe sèche, 23,5 x 19, 5, 2016



GRAViX : LA 15^{ÈME} ÉDITION

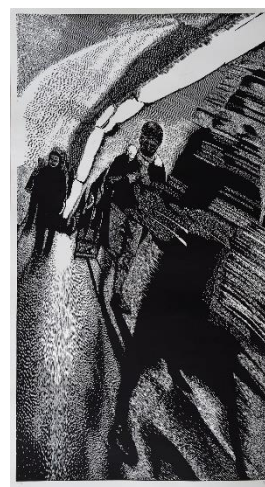
Depuis près de 30 ans, le prix GRAViX, d'un montant de 8.000 euros est décerné tous les deux ans par le Fonds de dotation du même nom. Il est attribué au cours d'une exposition qui réunit dix jeunes artistes choisis par un jury composé de conservateurs, journalistes, collectionneurs et artistes.

Aucune condition, à part la limite d'âge de 41 ans révolus, n'est demandée pour participer à ce prix, et cette année, parmi les dix artistes nominés, se trouvent une Américaine, un Chinois et huit Français.

L'exposition cette année présente deux caractéristiques principales : d'abord, la variété des techniques employées par les artistes sélectionnés couvrant ainsi quasiment l'ensemble des possibilités disponibles, ensuite, face à trois dossiers relevant de l'abstraction, lyrique ou conceptuelle, la prédominance d'œuvres se rattachant à une figuration détachée d'un réel quotidien et animée d'une vraie force symbolique. En un mot, même si certaines estampes pouvaient être « nommées » par le visiteur, leur titre – et même souvent leur absence de titre – signalait cet indispensable écart entre réalités, décalages et pensées.

La lauréate, Ariane FRUIT

Au départ photographe, étudiante à l'École des Gobelins, la gravure l'accompagne maintenant depuis une grande décennie, sans quitter justement ce que lui a apporté sa formation. Son thème principal, la ville, et plus précisément ici, les transports en commun. Son travail s'articule entre deux procédés : la photographie, en premier, lui permet d'accumuler des images d'instantanés éphémères à méditer par la suite. Puis la gravure autorise la virtualité et le symbolisme de ces mêmes moments et met en évidence leur violence grâce à la technique employée, la linogravure, et la surprenante ampleur des formats choisis.



La mente, 1, 2, 3

Cette série est composée de cinq grandes linogravures, imprimées lors d'une résidence à la Maison de la gravure Méditerranée. Ariane Fruit expérimente aussi depuis peu l'aquatinte en restant attachée à ces mêmes sujets.

fruit.ariane@gmail.com ; <http://arianefruit.com>

Et puis, par ordre alphabétique,

Marie BELORGEY

Étudiante à l'ENSAD, elle est venue à la gravure comme elle le dit elle-même, un peu par hasard. Elle aime ce que cet art implique d'approfondissement et de remise en cause du processus de création, autorisé par le travail sur une plaque qu'elle choisit souvent de réutiliser. « Effacer, reprendre, transformer jusqu'à habiter », ses planches de zinc portent traces de la mémoire des gestes de sa main : ses pointes sèches ne portent pas de titre mais évoquent sans précision un univers de douceur et de doute.



Gardien – série des *Orages* 56 x 65 cm
Bascule, série des *Grand fris*, 56 x 76 cm
 Sans titre série du *Krill*, 56 x 76 cm

Pointe sèche, grattoir, brunissoir, sur zinc

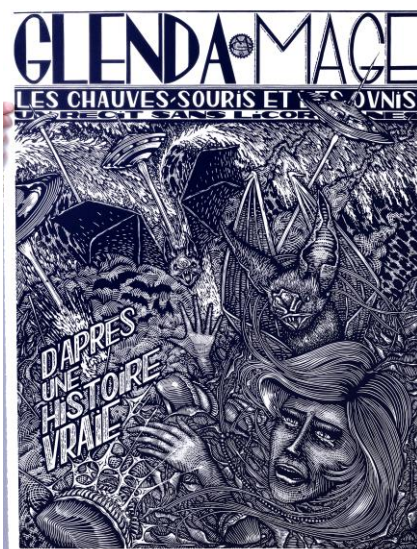
moloy@hotmail.com

Benjamin GUYET

Autodidacte devenu typographe par passion, éditeur par raison. Son projet est effectivement un projet éditorial, ou plus exactement, projets d'affiche. Ses œuvres, des linogravures, d'une qualité technique remarquable, obligent à la lecture parfois inversée des écritures accompagnant des figures rêvées mais réalistes ou des objets du quotidien, et appellent inéluctablement le sourire car leur rapprochement surprend, amuse et même fait rêver !



Western en orbite, 50 x 70 cm, 2017



J'ai raté ma gravure,
 50 x 70 cm

Glenda Mage, 67 x 91 cm, 2017

Linogravures tirées sur presse typographique
editionsdeletau@gmail.com
[facebook leseditionsdeletau](https://www.facebook.com/leseditionsdeletau)

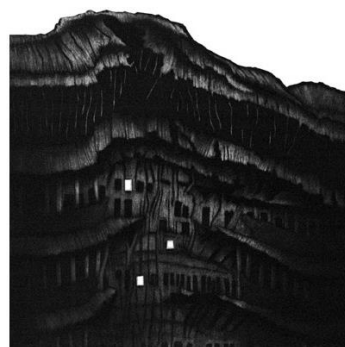
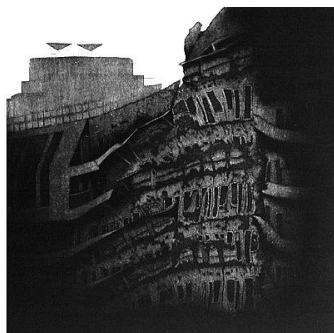
Pauleen K.



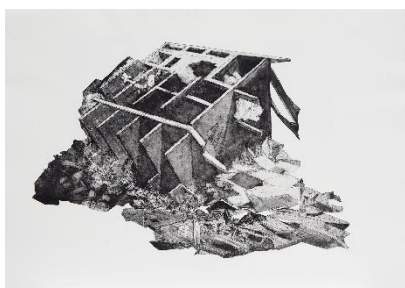
Fragments I, II, III,
Eau-forte, aquatinte, berceau
57 x 57 cm

pauleen.k.o@gmail.com

Créer des images a toujours été au cœur de son activité, la gravure s'étant imposée progressivement et totalement. Son thème : les bâtiments dans la ville, certains arborant leur force, leur rigueur et leur dureté, d'autres soumis à l'épreuve du temps et de la destruction, progressive ou brutale, mais sans recours possible. Les « *fragments* » (eau-forte, aquatinte et berceau) qu'elle présente, symbolisent la déshérence, l'abandon et la solitude urbaine. De ces débris, il reste à la fois un non-sens et un non-dit angoissants.



Blandine DE LA TAILLE



Transient I et IV
71 x 100 et 95 x 64 cm
Mixer ; 48 x 33 cm 2015

Taille-douce, pointe sèche,
plaques aluminium

Ayant la chance d'une double formation, littéraire à Paris VII et artistique à l'École nationale supérieure d'art de Cergy-Pontoise et à l'École É. Cohl de Lyon, elle privilégie comme thème le quotidien et l'environnement urbain, mettant en évidence les changements d'affectation de ces



si nombreux grands bâtiments construits dans des périodes d'expansion. Elle dénonce donc leur inéluctable obsolescence. Ces estampes, en taille-douce, dénoncent la brutalité de ces abandons successifs et, encore plus grave, de ces destructions volontaires faute de projet.

blandinedelataille@gmail.com

Muriel MOREAU

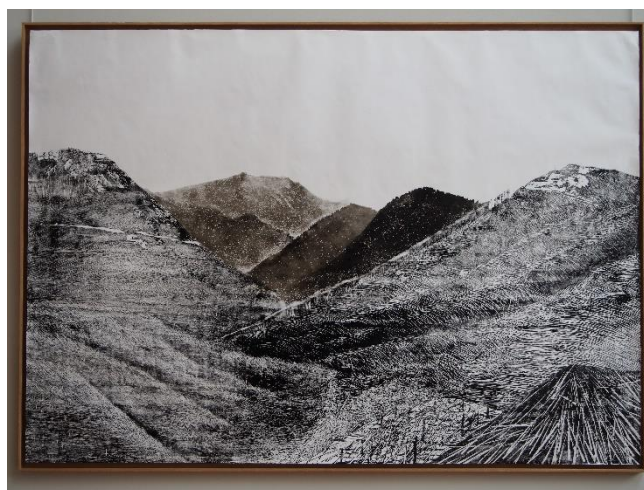


Chapeau, 50 x 65 cm et au centre *Cape*., eaux-fortes encrées en relief, imprimées sur japon Okawara, marouflées sur Hahnenmühle
mumoreau@gmail.com

Les trois eaux-fortes présentées s'appuyant sur le thème de la transhumance, sont à la fois raffinées et mystérieuses. Elles s'inscrivent dans le parcours de l'artiste déjà riche en expositions et en distinctions, dont le prix Lacourière en 2010, et annoncent des projets au long cours, la série *Arbol* au rythme d'un « arbre » par an. Ces « *échappées d'âme* » sont des paysages intérieurs intimement liés aux sensations nées de l'observation de la nature et oscillent entre intimité et introspection.

Chelsea MORTENSON

Américaine, formée aux États Unis et diplômée en juin 2016 des Beaux-Arts de Paris, elle a choisi la taille d'épargne dont elle apprécie la simplicité et la force, pour aborder grâce à ses très larges formats le thème de la responsabilité. Face à la violence de la nature et à la destruction des espaces naturels, plus particulièrement ici à la déforestation, elle



St Helens, gravure sur bois, 150 x 210 cm, imprimé sur papier Fabriano, 2017



oppose, et propose, une vision qui veut sensibiliser chacun et combattre l'indifférence.

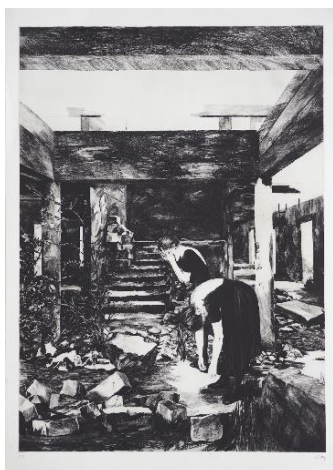
Mountainhead 1 e 2, linogravure, 30 x 43, 2015

chelsea.mortenson@gmail.com

<http://chelseamortenson.tumblr.com>



Lucile PIKETTY



sans titre ; pointe sèche, manière noire, 70 x 50 cm, 2016



Deuxième jour, 28 x 38cm, 2016



sans titre, pointe sèche, manière noire

Ancienne élève de l'École Estienne, puis diplômée de l'ENSAD, elle s'intéresse particulièrement au quotidien et à l'angoisse que génère le passage du temps. Les estampes - pointe sèche et manière noire - présentées ici déclinent l'attente et la solitude dans des lieux déserts rendus irréels par une atmosphère épurée d'une inquiétante étrangeté. Dans ces décors, austères et dépouillés à l'extrême, ce n'est pas l'agressivité qui domine, simplement l'irrémissible isolement. Cette série est un travail sur la mélancolie, la fragilité et en même temps la capacité de résistance de l'Homme devant l'adversité..

lucile.piketty@orange.fr lucile.piketty.tumblr.com

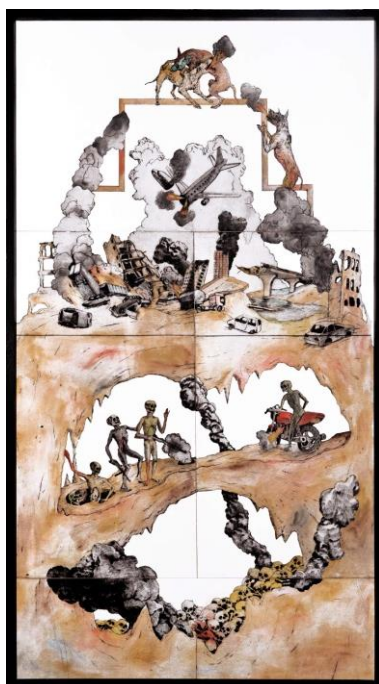
Etienne POTTIER

Diplômé de l'ENSAD, l'artiste se veut témoin d'un monde incendié de conflits, sans règles ni armes définies. Ses eaux-fortes, rassemblées comme ici la plus grande, superposent violentes réalités et cauchemars absurdes. Elles demandent une attention à chaque détail et se lisent donc progressivement, aucun titre ne venant aider le spectateur. Même si la



Sans titre 26 x 26 cm, 2015

etienne.pottier.130@gmail.com



Los Angeles. 71x130 cm, pointe sèche, rehaussée à l'aquarelle



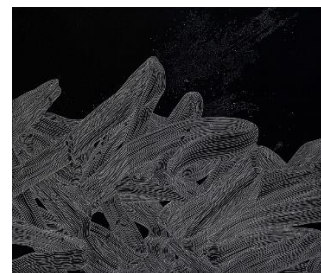
Sans titre, 35 x 47 cm, 2014

destruction et la mort ne sont pas loin, s'imposent même. Animaux étranges, armes simplistes, icônes épandues parfois dans des paysages lointains et détruits, corps évanouis ou délabrés ne sont guère rassurants mais dégagent une énergie indiscutable. La vie doit pouvoir reprendre sous d'autres formes, secrètes ou explosives.

WANG Suo Yuan

Chinois, d'abord été artisan en joaillerie diamantaire à Shanghai, puis ayant acquis une formation en design et art décoratif dans cette même ville, il est venu ensuite à

Red line composition 1 ; eau forte en 2 plaques et gaufrage d'un fil encre rouge, 56 x 76, 2016



Penglai 5 ; eau forte, 60 x 80, 2017

l'École des Beaux-Arts de Versailles. Attaché à ces deux traditions orientale et occidentale, il réussit avec des éléments très simples, le point, la ligne, à évoquer ce qui l'attache au monde sensible et à

Red line composition 4, eau forte en deux plaques et gaufrage d'un fil encre rouge, 60 x 100 cm, 2017



l'écrire à sa manière : ses eaux fortes, épurées et rigoureuses, s'imposent par leur discrétion, tout en symbolisant ce qui le préoccupe, l'écoulement du temps, la fragilité du lien entre des périodes et la mémoire des êtres.

explorateur2004@hotmail.com

www.artmajeur.com/wangsuoyuan

www.instagram.com/wangsuoyuan

EN CONCLUSION, MERCI À TOUS CEUX QUI ONT PARTICIPÉ À CET ÉVÉNEMENT

Merci d'abord aux 63 artistes qui ont envoyé un dossier : ce qui est un acte courageux en prenant le risque de n'être pas accepté. Et merci aussi aux dix nominés qui ont participé activement à l'accrochage, à la fête du vernissage et aux permanences pour accueillir les visiteurs.

Ensuite, merci aux membres du jury : François Baudequin, Cécile Combaz, Gérard Desquand, Pascal Fulacher, Anne de Margerie, Jean-Michel Mathieu-Marie, Irène Mroz, Maxime Préaud, Michel Sicard, Alain Weil qui ont consacré du temps à l'examen des dossiers et aux discussions qui ont suivi. Et bien sûr à Michèle Broutta qui, non seulement a participé activement au jury, mais a aussi accueilli la logistique précédant l'exposition (dossiers, cartons et autres ...) avec l'aide Brigitte Peltier.

Merci à Jean Marc Castera, le photographe, qui a permis l'envoi d'un dossier de presse illustré.

Merci enfin aux membres du comité de la Fondation Taylor et, de manière plus qu'efficace, à Frédérique Giess, et Isabelle Hostein qui ont soutenu et relayé l'installation et l'accueil de GRAViX.

Ensemble, l'aventure a été plus facile, plus efficace, plus intéressante et surtout plus chaleureuse !

Plusieurs revues ont mentionné l'exposition (Arts et Métiers du Livre, Télérama, la Gazette de Drouot, l'Univers des Arts) et surtout la fréquentation a été régulière : un peu plus de 70 personnes les 4 samedis, et en semaine, entre 20 et 35 personnes chacune des 12 après-midi. Un total, en comptant environ 200 personnes le jour du vernissage, estimé entre 650 et 720 visiteurs.

À vous tous, bonne lecture et joli printemps !

Christine Moissinac